

2. 4. CENT ANS DE GÉOGRAPHIE HUMAINE À LIÈGE

Serge Schmitz

1. Une géographie de l'expansion et ses revers

Pour Joseph Halkin (1870-1937), la science géographique doit être la science essentielle de l'expansion (Halkin, 1907). C'est dans cet esprit qu'il crée, en 1903, le Séminaire de géographie de l'Université de Liège afin de former une nouvelle génération de géographes et d'explorateurs. Historien de formation, il présente une thèse sur l'histoire de la vigne en Belgique (Halkin, 1895). Dans ce travail, il montre des soucis de géographe en faisant intervenir des éléments d'ordre géographique tels que la nature et la qualité des sols, le relief, les conditions climatiques, les voies et moyens de communication. Il se perfectionne, ensuite, en histoire, en géographie et en ethnographie en Allemagne. Il suit notamment les cours de Henri Kieper et du baron Ferdinand von Richthofen à Berlin, où il a comme condisciple Emmanuel de Martonne. Plus tard, il séjournera à Leipzig et sera fortement impressionné par les enseignements de Friedrich Ratzel. La géographie physique berlinoise lui confirme l'importance d'une formation en sciences naturelles pour faire de la bonne géographie, tandis que la riche géographie historique de Ratzel va définitivement l'orienter vers une géographie ethnographique au service de la politique (Halkin, 1900). Lors de sa création, la géographie liégeoise sera marquée par deux tendances lourdes, héritées de la géographie allemande : une géographie qui se base sur une connaissance étendue des sciences naturelles et une géographie qui se met au service de la Société. Joseph Halkin y insufflera également l'importance du travail de terrain et des voyages, exigeant que les doctorats soient basés sur des observations personnelles. Le Séminaire de géographie liégeois copie ceux de Berlin, de Leipzig ou encore celui de l'Institut oriental de Vladivostok.

Joseph Halkin est passionné par l'ethnographie, cette discipline nouvelle entre philosophie et sciences qui, pour lui, est nécessairement une sous-discipline de la géographie. Ainsi, après avoir dépouillé les documents d'archives en tant que médiéviste (Halkin, 1897),

il devient ethnographe-explorateur et part en mission en Extrême-Orient (Ceylan, Java, Siam, Indochine, Haïnan, Chine, Japon, Corée, Sibérie). Depuis quelques années, la Belgique a pris une place importante dans le commerce et l'industrie de l'Extrême-Orient. Pour développer ce mouvement, un enseignement pratique des conditions économiques de ce marché semble indispensable ; c'est dans cette pensée que le ministre de l'Instruction publique confie à Joseph Halkin une mission d'études dont les impressions font l'objet d'un livre, récit de voyage (Halkin, 1903). Il y décrit son itinéraire et les moyens de locomotion utilisés, ses premières impressions, mais également de précieuses informations d'ordre ethnographique et commercial. Néanmoins, plus que ce récit de voyage, ce sont ses recherches sur le Congo (Halkin, 1905 ; Halkin et Viane, 1911), notamment dans le district des Uélé, qui lui permettent d'être considéré, encore aujourd'hui, comme un auteur de référence en ethnographie (cf. *American Museum of Natural History*). Son ethnographie est inspirée des enseignements de Félix von Luchan de Berlin. Son enquête ethnologique (Halkin, 1905) est une version complétée de celle du professeur allemand. Il y ajoute notamment les caractéristiques biologiques qui font la diversité de la race humaine. Même s'il rejette le concept de race, lui préférant le terme de variété humaine, « car il serait indécent de comparer l'homme à des animaux domestiques issus d'une sélection », il enseignera cette diversité et y associera malencontreusement la notion de hiérarchie des civilisations, l'euro-péenne étant supérieure. Cependant, à côté d'une géographie ou ethnographie des faits matériels, Joseph Halkin souligne, plus que ses successeurs qui enseigneront cette matière jusqu'en 1993, l'importance des systèmes de valeurs et des significations.

Les premières années du Séminaire de géographie seront dès lors marquées par une géographie tournée vers la connaissance du monde et des problèmes de politique internationale. Les étudiants se penchent, par exemple, sur le percement du canal de Panama (Kraentzel, 1905), sur le Maroc ou sur la rupture scandinave (Bihot, 1905, 1907). Le maître oriente son activité sur l'information géographique et l'exposé didactique des questions relatives à la méthodologie des sciences géographiques en s'attachant surtout à la géographie humaine.

2. Les fondements d'une école de géographie rurale liégeoise

La science géographique, encore bien jeune, se cherche et l'ouvrage de Jean Brunhes (Brunhes, 1910) sur la géographie humaine va ouvrir de nouvelles perspectives explicatives qui séduiront Joseph Halkin. Emma Fritsché (Fritsché, 1913) use la première de cette nouvelle vision de la géographie humaine, celle d'étudier les faits historiques dans leur relation avec les conditions géographiques. Son étude de la transhumance marque un premier virage dans l'histoire du Séminaire, celui de la recherche de ces relations. On étudie alors l'habitat, le peuplement, les activités agricoles avec ce nouveau point de vue des relations homme-milieu. En 1929, l'intitulé « géographie humaine » remplace, en ce qui concerne l'enseignement, l'intitulé « géographie politique et ethnographique ». On s'intéresse particulièrement à mettre en évidence les rapports de l'homme aux milieux comme dans le cas de la forêt tempérée (Tulippe, 1942a) ou de la mise en place de la ville de Liège (Lecouturier, 1930). Même si la géographie politique et ethnographique continue à être enseignée sous ces nouveaux intitulés, il y a un nouvel esprit. Il est vrai que les dérives de la géopolitique outre-Rhin remettent en question le rôle de la géographie politique (Halkin, 1929).

Historien, puis ethnographe, puis géographe spécialisé en géographie politique, Joseph Halkin se concentre alors sur sa plus grande œuvre, son séminaire et ses étudiants. Il veut

amener « les jeunes gens, par des études scientifiques de géographie de plus en plus précises et approfondies, à la connaissance de la géographie de leur patrie d'abord, des autres pays ensuite, à la compréhension des paysages géographiques tant dans ce qu'ils ont de spontané que dans ce qu'ils offrent d'ajouté et de modifié par les hommes, paysages si variés et si intéressants, et qui se prêtent si bien à des explications raisonnées, en réduisant au minimum le rôle de la mémoire » (Halkin, 1924a). Dans son cours de géographie ethnographique (Halkin, 1924a), il souligne trois principes de sa géographie humaine

- le principe d'activité : les faits géographiques sont des faits en perpétuelle transformation ;
- le principe de connexité : les faits géographiques et les faits humains sont étroitement liés entre eux mais les faits humains ne sont pas toujours et en tout lieu déterminés fatalement par un seul fait de géographie physique : ils sont plutôt dus à des volontés humaines influencées, dans une mesure toujours variable, par un ensemble assez complexe de faits formant le milieu géographique ; de plus, les choses humaines ne sont jamais simples, parce qu'influencées par un passé très vieux et complexe ;
- le principe d'étendue : les phénomènes géographiques aussi bien humains que physiques ont une certaine extension à la surface du globe.

Les thèses de l'époque traitent avant tout de géographie régionale (cf. liste des thèses en troisième partie de ce volume). Cet enseignement qui remplace la géographie coloniale est et sera durant tout le siècle considéré comme un passage obligé pour tout géographe. Comme on reconnaît le maçon au pied du mur, le géographe liégeois se doit de maîtriser cet art de la synthèse qu'est la géographie régionale et l'on peut s'interroger sur les conséquences des réductions horaires que subira cette matière depuis 1929. Nombre de publications et de cartes attestent de la contribution importante de la géographie liégeoise à la description et l'analyse de la diversité belge. De Joseph Halkin (Halkin, 1924b) qui encourageait un enseignement de la géographie par régions naturelles et non plus par divisions administratives, à Frans Dussart (Dussart, 1961) et sa carte des dessins parcellaires en Belgique, puis à Charles Christians dans son étude sur la priorité des remembrements (Christians, 1971), dans la description de l'architecture rurale de Wallonie (Christians et Vauchel, 1983) ou dans « *Belgium* », ouvrage de synthèse (Christians et Daels 1988), la géographie régionale apparaît en filigrane dans les travaux des géographes humains liégeois.

Omer Tulippe (1896-1968) fait ses études de géographie de 1922 à 1927 au Séminaire de géographie de l'Université de Liège. Nommé assistant en 1929, il poursuit sa formation par plusieurs séjours dans des universités allemandes et françaises, ce qui lui permet de développer une géographie qui recherche l'explication des situations actuelles tant dans les données du milieu physique que dans celles de l'histoire. Pour lui, la géographie doit rechercher les influences du milieu physique et humain sur les activités. Il faut dès lors connaître l'homme pour voir son effet sur le milieu et, comme son maître, il insiste sur les apports de l'ethnographie. Sa géographie est d'abord active, vivante, applicable et appliquée. Dès son doctorat sur le cheval de trait (Tulippe, 1927, 1931), Omer Tulippe met en évidence, dans ses conclusions, les enseignements pratiques que l'on peut tirer de son étude pour l'avenir de l'espèce. En Allemagne, il est particulièrement marqué par les enseignements de Wilhelm Volz à Leipzig, qui recommande d'orienter la géographie vers la résolution des problèmes de la vie pratique (Tulippe, 1930). Lors de ce séjour, il y redécouvre la géographie comparée qui, selon lui, est la seule qui peut permettre d'arriver à des lois et des synthèses. Il propose un schéma de l'étude géographique qu'il suivra tout au cours de sa carrière et qu'il inculquera à ses élèves. Jusqu'à aujourd'hui, cette démarche primera dans les travaux des géographes humains liégeois. Il recommande de commencer

par une cartographie générale du phénomène, puis de passer à une étude analytique et évolutive sur quelques cas, avant d'aller à la synthèse grâce à la comparaison.

Pour Omer Tulippe « le propos de la science n'est pas de discourir sur la méthode mais de travailler avec méthode. Produire un travail constitue un exemple qui peut être suivi, la science progressera » (Tulippe, 1930). Après sa thèse liégeoise sur le cheval de trait, où il aiguise sa géographie de terrain à l'écoute des différents acteurs, il se lance dans la géographie du peuplement sur la voie de Robert Gradmann (Gradmann, 1928) et d'Albert Demangeon (Demangeon, 1927) afin de mieux comprendre les causalités physiques et historiques. Dans sa thèse présentée à Paris, il montre, par une analyse minutieuse des archives, en n'hésitant pas à remonter jusque la guerre de Cent Ans, comment le semi de peuplement en Seine-et-Oise a évolué suivant les phases de l'économie générale (Tulippe, 1934). Au premier abord, ce travail peut paraître d'horizon limité vu le cadre étroit de la petite région adoptée ; mais, par ses conclusions, ce travail jette une lumière nouvelle sur le problème des origines et de l'évolution de l'habitat rural (Demangeon, 1934).

En 1937, il succède officiellement à Joseph Halkin à la direction du Séminaire de géographie. Son ambition le pousse à étudier, non plus seulement l'habitat, mais l'ensemble du paysage rural (Tulippe, 1938, 1939). Il propose une démarche, déjà présente dans sa thèse parisienne, qui se base sur des études détaillées portant sur le dessin parcellaire actuel et sur la répartition actuelle des clôtures afin de poser le problème précisément, puis de rechercher l'évolution de ces faits et celle des formes d'habitat rural. Il prône l'étude « en profondeur » d'un territoire d'étendue restreinte, comme une commune (Tulippe, 1942). Il montre ensuite l'exemple avec son étude sur le Pays de Chimay (Tulippe, 1943) ; Frans Dussart le suivra dans cette voie à Bakel (Dussart, 1946). Ce sont d'ailleurs ses élèves, et en particulier Frans Dussart, qui poursuivront ce projet. En 1953, il propose une présentation synoptique du substrat agraire en Belgique (Tulippe, 1953b).

Frans Dussart (1908-1987), originaire de Hasselt, présente une thèse de doctorat sur la géographie régionale de la Campine en 1934 (Dussart, 1936, 1940). Il sera nommé assistant en 1937, chargé de cours en 1954, puis professeur ordinaire en 1959. Il se spécialise dans plusieurs universités néerlandaises et françaises, dont la Sorbonne où il suit les cours d'Emmanuel de Martonne et d'Albert Demangeon. Il se méfie de nouveaux courants de la géographie humaine néerlandaise qui semblent vouloir s'affranchir totalement du milieu, car il craint pour l'identité de la géographie (Dussart, 1937). Assistant d'Omer Tulippe, Frans Dussart se met littéralement au service du Séminaire de géographie et de son maître, souvent appelé par des tâches extérieures. Il y développe la bibliothèque et s'investit énormément dans la Société géographique de Liège dont il est un des cofondateurs.

Il parvient néanmoins à se consacrer aux domaines de la géographie de l'habitat, de la structure agraire, du paysage rural. Dans ces domaines, il acquiert une renommée internationale dont attestent les nombreuses contributions de son livre d'hommage (Christians et Claude, éd., 1979). Il pense qu'un scientifique à l'Université doit se consacrer avant tout à la recherche fondamentale et il ne participera dès lors pas aux nombreuses recherches appliquées que le Séminaire développe. Selon le modèle proposé par Omer Tulippe en 1942, il met à l'honneur des monographies détaillées qui ne laissent rien dans l'ombre et concourent à faire de la géographie à Liège une discipline explicative basée sur des corrélations multiples : ses études rurales sur Bakel (Brabant septentrional néerlandais) (Dussart, 1946), Zillertal (Autriche) (Dussart, 1951) et sur Halma (Luxembourg belge) (Dussart, Christians, 1958) aboutissent à des résultats fondamentalement généralisables. En 1957, riche des connaissances acquises dans ces monographies mais également dans celles réalisées par de nombreux étudiants, Frans Dussart est le premier, depuis trente ans, à reprendre dans sa totalité le problème de l'habitat rural en Belgique, en rapport avec les découvertes récentes de la géographie agraire (Dussart, 1957). Trois ans plus tard, il réalise une carte des dessins parcellaires de Belgique, précisant, en novateur, l'extension régionale

des divers types de substrats parcellaires qu'il individualise (Dussart, 1961). Il s'intéresse plus tard à l'évolution et à l'aspect actuel des villages-places (à *dries*) (Dussart, 1975). Il participe aussi à l'élaboration, par une commission internationale, d'un vocabulaire trilingue de géographie agraire (Uhlig, éd., 1967).

3. La dispersion

Pendant que Frans Dussart poursuit la recherche fondamentale en géographie rurale, Omer Tulippe est appelé, dès l'après-guerre, à offrir ses services de géographe à la reconstruction (Tulippe, 1948, 1951). Il est nommé Commissaire spécial du Survey national (Administration de l'Urbanisme et de l'Aménagement du territoire, 1963). La géographie appliquée (Tulippe, 1956) devient son quotidien et au sein d'une équipe (L'Équerre) de 35 collaborateurs de diverses disciplines, il va marquer la façon de penser l'urbanisme en Belgique. Il s'intéresse au rôle de la géographie dans l'urbanisme (Tulippe, 1946), il milite pour une meilleure gestion des sols (Tulippe, 1950). Plus tard, la Société nationale terrienne lui demandera de s'intéresser aux remembrements (Tulippe, 1953), sujet que Charles Christians héritera (Christians, 1953, 1960, 1961, 1971). Président de la Commission de géographie appliquée de l'Union géographique internationale, O. Tulippe organise en 1967 à Liège la troisième réunion de cette commission (Christians, éd., 1968).

Il n'est dès lors pas étonnant que la bibliographie d'Omer Tulippe compte deux grandes tendances qui reflètent deux périodes importantes de sa carrière scientifique : la géographie, science pure, d'une part ; et, d'autre part, cette géographie nouvelle active et dynamique, la « géographie appliquée » qui fournit des matériaux et des indications fondamentales dans le cadre des études pluridisciplinaires d'aménagement du territoire. Sans négliger les multiples aspects qui retiennent l'attention du géographe, il a toujours montré une grande préférence pour tout ce qui touche au milieu rural. Originaire de Saint-Vaast en Hainaut, nul mieux que lui n'est familiarisé avec tous ces éléments qui, infiniment plus que les conditions physiques, créent et modèlent le faciès de nos villages, de nos champs, de nos bois.

Enfin, dans l'Atlas de Belgique, Omer Tulippe développe, à travers des cartes de la population et de la population active, de la natalité-mortalité et des étrangers, la géographie de la population (Tulippe, 1952, 1954). Ce sont pratiquement les premiers travaux consacrés en Belgique à l'analyse géographique des faits démographiques.

On doit, sans doute, à Omer Tulippe les orientations majeures de la géographie humaine liégeoise : la géographie appliquée, la géographie rurale et la géographie de la population. Grâce à des fonds réservés à des travaux sur la colonie belge, c'est également sous sa direction que des thèses traitant de problèmes congolais sont défendues (Chapelier, 1957 ; Beguin, 1960 ; Wilmet, 1961, 1963 ; Tulippe, Wilmet, 1964). Après s'être concentrés sur des études des formes de peuplement ou à certaines productions agricoles, des mémoires abordent dès l'après-guerre d'autres thèmes de la géographie. En géographie rurale, on observe un glissement des thématiques : des formes de peuplement vers la structure agraire, puis l'habitat pour, dans les années 1960, considérer l'homme comme élément central. De nombreuses études s'intéresseront au remembrement et ce, avant même que celui-ci ne soit officialisé. Quand, sous le modèle proposé par Joseph Halkin, le cadre régional dominait jusque dans la fin des années cinquante, la commune va de plus en plus être l'espace de référence, comme si la région naturelle ou homogène devait faire place à un espace où l'homme et les autorités s'affranchissaient quelque peu du milieu physique. Dans ces années, on observe également une diversification des sujets de mémoire où, à côté des études traditionnelles d'une région rurale, se réalisent des mémoires en géographie économique,

géographie physique et géographie urbaine. Il est vrai que le personnel enseignant du Séminaire de géographie s'est multiplié, laissant place à de nouvelles sous-disciplines. Né en 1930, Charles Christians présente en 1952 un mémoire sur la structure agraire et la réorganisation parcellaire dans la dépression des deux Ourthes et poursuivra cette voie proposée par le professeur Omer Tulippe. Pourtant originaire de Saint-Nicolas-lez-Liège, il se spécialisera dans le monde rural, car José Sporck, de huit ans son aîné, s'est déjà fait un nom en géographie industrielle et urbaine (Sporck, 1957). Après un passage au Centre de cartographie des sols, il obtient un mandat F.N.R.S. qui lui permet de présenter en 1958 sa thèse « Structure agraire et réorganisation parcellaire dans la partie wallonne de la Belgique » (Christians, 1960, 1961). À l'Université de Liège, il est nommé chef de travaux en 1961, chargé de cours en 1977 et professeur ordinaire en 1980. Parallèlement, il obtient des charges de cours à l'Université de Louvain (1967) où il remplace Marguerite Lefèuvre dans un cours d'aménagement du territoire rural, au Centre universitaire de Luxembourg (1969) et à la Fondation universitaire du Luxembourg à Arlon (1979). Durant cette période, outre les enseignements, il partage son temps entre la géographie appliquée et la mise en place d'un véritable réseau international de chercheurs. Il voyage à plusieurs reprises en Pologne où il travaille avec Jerzy Kostroviski (docteur honoris causa de l'Université de Liège) ainsi qu'en Chine où il collabore avec l'Académie des sciences de Pékin. Avec Omer Tulippe et José Sporck, il travaille au projet de plan d'aménagement du Sud-Luxembourg (Christians, 1963), à la place de l'agriculture dans la métropole liégeoise (Christians, 1966) puis, grâce à sa position au Centre universitaire de Luxembourg, au projet d'aménagement du grand-duché de Luxembourg (Christians, 1979b).

En 1971, il répond à une demande de la Société nationale terrienne et développe une méthode pour établir la priorité des remembrements ruraux (Christians, 1971). Il s'oppose alors à l'idée d'un remembrement qui fait table rase des structures héritées du passé et met en avant l'importance de l'étude préalable du paysage. Dans ce cadre, il aborde le paysage rural qui, à côté de ses travaux sur le remembrement, lui vaut une part importante de sa renommée. Le paysage rural étudié par Charles Christians n'est plus seulement celui qu'étudiait Omer Tulippe en terme de structure agraire et d'habitat rural, mais également celui qui est perçu et vécu par les populations. Avec Istvan Nadasdi, il propose une évaluation basée sur le triple critère des caractéristiques agricoles, écologiques et esthétiques (Christians, 1979a, 1983a).

Tout au long de sa carrière, Charles Christians voit la campagne évoluer et il n'hésite jamais à étudier ou à encourager ses assistants et ses collègues étrangers à étudier ces nouveaux aspects. À côté de précieuses synthèses sur la situation et l'évolution des campagnes belges ou wallonnes (Christians, 1982, 1992, 1993 ; Schmitz et Christians, 1998), il croit beaucoup à une géographie comparée. Il propose de nombreuses recherches internationales sur l'étude de mêmes problèmes dans des milieux différents (Wallonie, Pologne, Chine, Québec, Niger) comme dans la thèse de Bernard Vachon (Vachon, 1987) qui compare l'aménagement des espaces ruraux au Québec et en Wallonie. Il organise plusieurs conférences ou tables rondes sur des thèmes aussi variés que l'aménagement rural (Christians, 1983b), le tourisme rural (Christians, 1988), la géographie transfrontalière (Christians, 1991), la protection des paysages ruraux, l'avenir des petites villes, les parcs naturels, le développement rural durable (Schmitz, éd., 2002). Ce sont autant de raisons pour se réunir et faire le point en comparant les situations et solutions prônées dans les différents pays. Dans sa géographie rurale, il insiste toujours sur la prééminence des hommes sur le milieu et il se plaît, dans les nouvelles campagnes qui se mettent en place suite à de nouvelles mobilités (Christians, 1992), à souligner la primauté de ceux qui en vivent, sur ceux qui y vivent et sur ceux qui y passent.

Charles Christians est un rassembleur et même, dans ses enseignements, il arrive à accroître l'audience des cours de géographie humaine, convainquant de l'intérêt de sa discipline

pour l'histoire, la psychologie, les sciences sanitaires, l'urbanisme et l'aménagement du territoire. En 1995, il laisse un service ouvert sur le monde et c'est Jacek Schirmer, un élève de Jerzy Kostroviski qui reprend pendant cinq ans le flambeau, proposant une géographie agricole héritée de la typologie mondiale de l'agriculture (Kostroviski et Szyrmer, 1990) qui investigue à une toute autre échelle le devenir de l'agriculture mondiale (Schirmer, 1997 ; Schirmer *et al.*, éd., 1997) ou de la forêt (Schirmer, 2000).

La boucle était bouclée, Omer Tulippe lance les études détaillées sur la structure agraire et l'habitat rural, Frans Dussart poursuit de main de maître et réussit les premières généralisations à l'échelle belge, Charles Christians encourage les comparaisons internationales, Jacek Schirmer monte encore d'échelle. En ce qui concerne la chaire de géographie humaine, on peut cependant regretter que, entre la thèse d'Henriette Damas en 1966 et les thèses de Laurence Thomsin et de Serge Schmitz en 1999, il n'y ait eu que deux dissertations doctorales : Bernard Vachon (Vachon, 1987), professeur à l'Université du Québec à Montréal et Isa Zoumari (Zoumari, 1988), boursier nigérien.

Serge Schmitz, né en 1970, a repris en 1999 une part importante des enseignements de la défunte chaire de géographie humaine. Il est nommé assistant en 1993 après un mémoire sur les cimetières liégeois (Schmitz, 1995, 1999). Dans un premier temps, sous la direction de Charles Christians, il s'initie à la cartographie des paysages ruraux (Schmitz, 1993 ; Schmitz et Christians, 1998) puis il réalise une thèse sur les liens qu'entretiennent les habitants et les lieux. Comme ses prédecesseurs, il enrichit sa formation par des séjours dans plusieurs universités européennes (Pau, Munich, Durham). Conscient de l'intérêt, pour l'aménagement du territoire (Schmitz, 1998a), de mieux comprendre ce qui fait la signification d'un lieu (Schmitz, 1998b), il propose d'apprehender l'appropriation de l'espace par la méthode des sensibilités territoriales (Schmitz, 2000b) et met en évidence, via le concept d'environnement pertinent (Schmitz, 2001), la juxtaposition de modes d'habiter les campagnes en Belgique (Schmitz, 2000a ; Schmitz, 2003).

Néanmoins, cette histoire de la géographie humaine liégeoise se basant sur les titulaires de chaire ne peut négliger les apports de tous les collaborateurs qui n'ont pas voulu ou n'ont pas eu l'occasion de venir sur le devant de la scène. Aussi, devons-nous citer la géographie de la population, cette voie parallèle suivie par de nombreux collègues. D'abord tracée par Omer Tulippe, elle est développée dans les recherches et la thèse d'Henriette Damas sur la structure de la population belge (Damas, 1966, 1971) qui lui valurent d'obtenir un poste de direction au Centre d'étude de la population et de la famille à Bruxelles. Déjà, dans sa minutieuse étude sur Vieuxville, Henriette Damas proposait une géographie de la population qui intégrait d'autres phénomènes sociaux. Elle y croisait avec brio l'histoire de la propriété foncière et de la population (Damas, 1958) et démontrait des corrélations qui dépassent de loin le cadre de ces villages. Annie Declercq, assistante, poursuivra sur cette voie et travaillera notamment sur les migrations en milieu périurbain en collaboration avec José Sporck et Jean-Claude Roucloux (Declercq et Roucloux, 1982). Claire Chevigné, assistante de Charles Christians, lui succédera et étudiera les relations villes-campagnes en Pologne (Chevigné, 1991a, 1991b). En 1992, Laurence Thomsin met en évidence, dans son mémoire, l'existence d'un axe démographique Namur-Luxembourg qui prolongerait l'axe de développement Bruxelles-Namur (Thomsin, 1993). Elle obtient un mandat F.N.R.S. et rédige une thèse sur la rurbanisation en Wallonie (Thomsin, 2000, 2001a ; Thomsin, éd., 2001). Elle poursuit actuellement ses recherches en géodémographie au Département de sociologie de l'Université de Liège, s'intéressant, entre autres, aux migrations de retraite (Thomsin, 2001b) et au télétravail (Thomsin, 2002).

Aujourd'hui, l'intitulé « géographie humaine » a disparu du cursus des étudiants en géographie et est remplacé par les intitulés de géographie sociale, géographie culturelle et politique, géo-démographie, géographie rurale et géographie urbaine comme pour souligner l'éclatement de la discipline et de ses points de vue. Toutefois, la proposition d'Omer

Tulippe d'étudier des problèmes à grande échelle et de façon rétrospective, afin de mettre en évidence des corrélations multiples, semble encore nourrir nombre de recherches et reste la marque de fabrique de la géographie humaine liégeoise.

Bibliographie

- ADMINISTRATION DE L'URBANISME ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE, 1963. *Atlas du survey national*. Ministère des Travaux publics et de la Reconstruction, Bruxelles.
- BEGUIN H., 1960. *La mise en valeur agricole du sud-est du Kasaï : essai de géographie agricole et de géographie agraire et ses possibilités d'applications pratiques*. I.N.E.A.C., Liège, 289 p.
- BIHOT C., 1905. Le Maroc, étude de géographie politique. *Travaux du Séminaire de géographie de l'Université de Liège*, 2, 50 p.
- BIHOT C., 1907. La rupture scandinave. Étude anthropogéographique. *Travaux du Séminaire de géographie de l'Université de Liège*, 8, 45 p.
- BRUNHES J., 1910. Géographie humaine. Félix Alcan, Paris, 843 p.
- CHAPELIER A., 1957. *Élisabethville : essai de géographie urbaine*. Académie royale des sciences coloniales, Classe des sciences naturelles et médicales, Bruxelles, VI/5, 167 p.
- CHEVIGNÉ C., 1991a. La zone périurbaine de Cracovie. *Espaces, populations, sociétés*, 2, p. 335-347.
- CHEVIGNÉ C., 1991b. Les zones périurbaines en Pologne. *RBG*, 115, p. 279-292.
- CHRISTIANS Ch., 1953. La structure agraire et la réorganisation parcellaire en Ardenne, plus spécialement dans la dépression des deux Ourthes. La commune de Flamierge. *Bull. SOBEG*, XXII, p. 28-56.
- CHRISTIANS Ch., 1960. Aspects géographiques de la réorganisation agraire par remembrement en France, aux Pays-Bas et en Belgique. *Bull. Soc. royale de géographie d'Anvers*, LXXII, p. 64-125.
- CHRISTIANS Ch., 1961. Contribution à l'étude géographique de la structure agraire dans la partie wallonne de la Belgique. *Bull. SOBEG*, XXX, p. 257-464.
- CHRISTIANS Ch., 1963. Agriculture et sylviculture du Sud-Est belge : occupation du territoire, situation et problèmes, objectifs et recommandations. *Programme de développement et d'aménagement du Sud-Est de la Belgique, Projet*. Ministère des Travaux publics, Administration de l'Urbanisme et de l'Aménagement du territoire, Bruxelles-Liège, livre I, p. 48-57, livre II, p. 170-211 + 5 planches h.t.
- CHRISTIANS Ch., 1966. Structures physiques, occupation du territoire, agriculture et espaces verts de la métropole régionale liégeoise : les données, les problèmes et leur solution, rapports. *Liège, métropole régionale. Options fondamentales de développement et d'aménagement. Document de travail*, Ministère des Travaux publics, Administration de l'Urbanisme et de l'Aménagement du territoire, Bruxelles-Liège, 44 p.
- CHRISTIANS Ch., 1971. Les degrés de priorité des remembrements de biens ruraux en Belgique. Étude géographique des structures et première proposition de priorités. *Revue de l'Agriculture*, 11/12, p. 1439-1505.

- CHRISTIANS Ch., 1979a. L'évaluation des paysages et des sites ruraux. *Essais de méthode et résultats dans quelques régions wallonnes*. *Bull. SGL*, 15, p. 167-208.
- CHRISTIANS Ch., 1979b. L'agriculture au Grand-Duché de Luxembourg. *Bull. SOBEG*, XLVIII, p. 39-124.
- CHRISTIANS Ch., 1979c. Frans Dussart. *Recherches de Géographie rurale, hommage au Professeur Frans Dussart*, *Bull. SGL*, numéro hors série, p. VII-X.
- CHRISTIANS Ch., 1982. Les types d'espaces ruraux en Belgique. *Hommes et Terres du Nord*, 1, p. 16-28.
- CHRISTIANS Ch., 1983a. Évaluation et perception des paysages ruraux face à leur sauvegarde. *Bull. Soc. neuchâteloise de géographie*, 27, p. 133-154.
- CHRISTIANS Ch., 1983b. Population et rénovation rurale. L'aménagement rural et la participation des populations en Wallonie. *Espace, populations, sociétés*, 1, p. 45-48.
- CHRISTIANS Ch., 1988. Les potentialités géographiques du milieu rural et le tourisme wallon. *Notes de recherches de la Société géographique de Liège*, 10, p. 18-36.
- CHRISTIANS Ch., 1991. Aménagement et développement de l'Euregio Meuse-Rhin Liège-Maastricht-Aix-la-Chapelle-Hasselt, vœu, espoir ou réalité européenne ? *Revue géographique de l'Est*, 2, p. 105-112.
- CHRISTIANS Ch., 1992. Les campagnes. *Géographie de la Belgique*, J. Denis (éd.), Crédit communal, Bruxelles, p. 483-536.
- CHRISTIANS Ch., 1992. Mobilités des populations et nouvelles campagne en Belgique depuis 30 ans. *Géographie sociale*, 12, p. 461-471.
- CHRISTIANS Ch., 1993. Terroirs wallons et agricultures wallonnes en Belgique, *Bull. SOBEG*, LXII, p. 329-360.
- CHRISTIANS Ch. (éd.), 1968. *Colloque international de géographie appliquée, comptes rendus*. Commission de géographie appliquée, Liège, 432 p.
- CHRISTIANS Ch. et CLAUDE J. (éd.), 1979. *Recherches de géographie rurale. Hommage au Professeur Frans Dussart*. Société géographique de Liège, Liège, 1113 p.
- CHRISTIANS Ch. et DAELS L., 1988. *Belgium, a geographical Introduction to its regional Diversities and its human Richness*. *Bull. SGL*, 24, 180 p.
- CHRISTIANS Ch. et VAUCHEL B., 1983. Géographie de la Wallonie: les régions agro-géographiques, les conditions physiques fondamentales, l'habitat rural, forêt et paysages agraires actuels, l'habitat rural., *Architecture rurale de Wallonie*, Pierre Mardaga éditeur, Liège, p. 5-15.
- DAMAS H., 1958. *Essai de géographie sociale : Vieuxville : commune rurale de Wallonie*. Province de Liège, Centre d'études et de documentation sociales, Liège, 65 p.
- DAMAS H., 1966. *La structure de la population en Belgique : essai de synthèse régionale*. Inédit conservé à l'U.D. de géographie de l'Université de Liège, 148 p.
- DAMAS H., 1971. Les migrations pendulaires en Belgique : situation au 31 décembre 1961. *Population et famille*, 25, 48 p.
- DECLERCQ-TIJTGAT A. et ROUCLOUX J.-C., 1982. Les migrations du troisième âge. Importance et impact sur la structure par âge de la population des agglomérations de Bruxelles, Liège, Charleroi, Verviers et Namur. *Population et famille*, 55.
- DEMANGEON A., 1927. La géographie de l'habitat rural. *Les Annales de Géographie*, 36, p. 1-23, 97-114.
- DEMANGEON A., 1934. L'habitat rural en Seine-et-Oise. *Les Annales de Géographie*, 43, p. 532-535.

- DETHIER L., 1967. Omer Tulippe. *Mélanges de géographie physique, humaine, économique, appliquée offerts à M. Omer Tulippe*. Éd. Duculot, Gembloux, p. XI-XIV.
- DUSSART F., 1936. Les landes campinoises et leur mise en valeur. *Comptes rendus. IIe Congrès national des sciences, Bruxelles, 19-23 juin 1935*, p. 1641-1646.
- DUSSART F., 1937. La géographie aux Pays-Bas. *Bull. Soc. royale belge de géographie*, Bruxelles, LXI, p. 11-40.
- DUSSART F., 1940. Un paysage typique de la Campine. *Les Études classiques*, IX, p. 61-66.
- DUSSART F., 1946. Structures agraires et paysages ruraux dans la commune de Bakel (Brabant septentrional). *Bull. SOBEG*, XV, p. 104-179.
- DUSSART F., 1951. Genre de vie agricole et paysage rural dans la région de Mayrhofen (Zillertal, Tyrol autrichien). *Bull. SOBEG*, XX, p. 37-102.
- DUSSART F., 1957. Geographie der ländlichen Siedlungsformen in Belgien und Luxemburg. *Geographische Rundschau*, IX, p. 12-18.
- DUSSART F., 1961. Les types de dessins parcellaires et leur répartition en Belgique. *Bull. SOBEG*, XXX, p. 21-65.
- DUSSART F. et CHRISTIANS Ch., 1958. Le paysage rural et ses transformations dans la commune de Halma, aux confins de la Famenne et de l'Ardenne. *Bull. SOBEG*, XXVII, p. 55-112.
- DUSSART F. et CLAUDE J., 1975. Les villages de "Dries" en Basse et Moyenne Belgique. *Bull. SOBEG*, XLIV, p. 239-294.
- FRITSCHÉ Emma, 1913. La Transhumance. Étude de géographie humaine. *Travaux du Séminaire de géographie de l'Université de Liège*, 9, 23 p.
- GRADMANN, 1928, Die Arbeitsweise der Siedlungsgeographie in ihrer Anwendung auf das Frankenland. *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte*, 1, p. 316-357.
- HALKIN J., 1895. Études historiques sur la culture de la vigne en Belgique. *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, IX, 146 p.
- HALKIN J., 1897. *Inventaire des archives de l'abbaye de Stavelot-Malmedy conservées à Düsseldorf, Bruxelles, Liège, Londres, Berlin, Paris, etc.* Grandmont-Donders, D. Cormaux successeur, Liège, 234 p.
- HALKIN J., 1900. *L'enseignement de la géographie en Allemagne et la réforme de l'enseignement géographique dans les universités belges*. Société belge de Librairie, Bruxelles, 171 p.
- HALKIN J., 1903. *En Extrême-Orient. Récit de voyage (1900-1901). Ceylan, Java, Siam, Indo-Chine, île de Hai-Nan, Chine, Japon, Corée, Sibérie*. Schepens, Bruxelles ; Charles Amat, Paris, 446 p.
- HALKIN J., 1905a. *Enquête ethnographique et sociologique sur les peuples de civilisation inférieure : questionnaire général*. Polleunis & Ceuterick, Bruxelles, 94 p.
- HALKIN J., 1905b. *Revue bibliographique de sociologie ethnographique*. Albert Dewit, Bruxelles, 865 p.
- HALKIN J., 1907. L'enseignement de la géographie à l'Université de Liège. *Bull. Soc. royale belge de géographie*, n° 1, p. 5-39.
- HALKIN J., 1924a. *Cours d'ethnographie et de géographie ethnographique*. Université de Liège, Liège, 187 p.
- HALKIN J., 1924b. *Les régions naturelles de la Belgique*. Wesmael-Charlier, Namur, 16 p.
- HALKIN J., 1929. Géopolitique et géographie politique. *Cercle des géographe liégeois*, 4, p. 5-20.

- HALKIN J. et VIANE E., 1911. *Sociologie descriptive : les Ababua (Congo belge)*. Albert Dewit, Institut international de bibliographie, Bruxelles, 616 p.
- KOSTROWICKI J. et SZYRMER J., 1990. Guide de la typologie agricole. *Les Cahiers de Fontenay*, hors série, 140 p.
- KRAENTZEL F., 1905. Le canal de Panama. *Travaux du Séminaire de géographie de l'Université de Liège*, 4, 58 p.
- LECOUTURIER Ph., 1930. *Liège : étude de géographie urbaine*. Vaillant-Carmanne, Liège, 239 p.
- SCHIRMER J., 1997. L'agriculture des pays arabes : entre désert et pétrole. *Bull. SGL*, 33, p. 73-92.
- SCHIRMER J., 2000. La forêt et l'exploitation du bois en Pologne. *Les Annales de Géographie*, 108, p. 509-531.
- SCHIRMER J., SCHMITZ S. et SCHIRMER-NEJFELD G. (éd.), 1997. Agricultures du Monde. *Bull. SGL*, vol 33, 142 p.
- SCHMITZ S., 1993. *Projet de parc naturel transfrontalier Viroin-Hermeton—Champagne-Ardennes—Croix-Scaille*. Ministère de la Région wallonne, Namur, 115 p., 9 cartes.
- SCHMITZ S., 1995. Un cimetière, une communauté, un espace : l'exemple liégeois. *Géographie et cultures*, 16, p. 93-104.
- SCHMITZ S., 1998a. Participation et aménagement empathique. Réflexions à partir du cas wallon. *Bull. SGL*, 34, p. 77-84.
- SCHMITZ S., 1998b. Hydronyme et géosymbole : Salm-en-Ardenne. Quand un nom de rivière fait couler beaucoup d'encre, dans *Le voyage inachevé... à Joël Bonnemaison*, D. Guillaud, M. Seyssel, A. Walter (éd), Paris. ORSTOM-PRODIG, p. 695-700.
- SCHMITZ S., 1999. Les transferts post-mortem : réinterprétation symbolique du lieu d'enterrement dans un contexte de mobilité des populations. *Espaces et Sociétés*, 99, p. 143-158.
- SCHMITZ S., 2000a. Modes d'habiter et sensibilités territoriales dans les campagnes belges. *Des campagnes vivantes : un modèle pour l'Europe*. Nicole Croix (éd.). Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 627-632.
- SCHMITZ S., 2000b. Portée heuristique des analyses de la territorialité et méthodes de mise en évidence des territoires. *Bull. SGL*, 39, p. 31-39.
- SCHMITZ S., 2001. La recherche de l'environnement pertinent, contribution à une géographie du sensible. *L'Espace géographique*, 30/4, p. 321-332.
- SCHMITZ S. (éd.), 2001. Le développement rural durable, Nachhaltige Ländliche Entwicklung in Europa, Sustainable rural Development in Europe, *Bull. SGL*, 41 p.
- SCHMITZ S., 2003. Nouvelles mobilités et réseaux sociaux locaux en milieu rural. *Mobilités spatiales et fluidités sociales*, V. Kaufman & B. Montulet (éd.). De Boek-Université, Bruxelles.
- SCHMITZ S. et CHRISTIANS Ch., 1998. Occupation et utilisation du sol récentes en Région wallonne. Analyses et synthèse. *Bull. SOBEG*, LXV, p. 7-48.
- SPORCK J.A., 1957. *L'activité industrielle dans la région liégeoise : étude de géographie économique*. Georges Thone, Liège, 152 p.
- THOMSIN L., 1993. Géographie régionale et analyse spatiale des axes interurbains Namur-Arlon-Luxembourg et Luxembourg-Ettelbruck-Diekirch. *Bull. SOBEG*, LVII, p. 67-96.
- THOMSIN L., 2000. La reprise démographique rurale en Wallonie et en Europe du Nord-Ouest. *Espace, populations, sociétés*, 1, p. 83-99.

- THOMSIN L., 2001a. Périurbanisation et rurbanisation en Wallonie et à Bruxelles : contenus démographiques, économiques et sociaux. *Bull. Association des géographes français*, 78, p. 51-65.
- THOMSIN, L., 2001b. Les mobilités de la retraite. *La retraite : une révolution silencieuse*, Monique Legrand (éd.). Erès, Ramonville Saint-Agne, p. 223-242.
- THOMSIN L., 2002. *Télétravail et mobilités*. Éditions de l'Université de Liège, Liège, 101 p.
- THOMSIN L. (éd.), 2001. Repopulation et mobilités rurales. *Espace, populations, sociétés*, 1-2, 222 p.
- TULIPPE O., 1927. Le cheval de trait belge. *Bull. Soc. royale de géographie d'Anvers*, XLVII, p. 47-102.
- TULIPPE O., 1930. La géographie dans les Universités allemandes. *Bull. Soc. royale de géographie d'Anvers*, L, p. 30-59 et 320-355.
- TULIPPE O., 1931. L'élevage du cheval en Belgique. *Bull. Soc. royale de géographie d'Anvers*, LI, p. 131-188, 273-343.
- TULIPPE O., 1932. Considérations sur la géographie du peuplement. *Bull. Soc. royale de géographie d'Anvers*, LII, p. 170-192.
- TULIPPE O., 1934. L'habitat rural en Seine-et-Oise. Essai de géographie du peuplement. *Travaux du Cercle des géographes liégeois*, 22, 361 p.
- TULIPPE O., 1938. Les paysages ruraux de Belgique. *Grande encyclopédie de la Belgique et du Congo*, 1, p. 77-86.
- TULIPPE O., 1939. Un paysage typique du Pays de Herve. *Les Études classiques*, VIII, p. 393-397.
- TULIPPE O., 1942a. L'homme et la forêt tempérée en Belgique. *Bull. SOBEG*, XV, p. 157-259.
- TULIPPE O., 1942b. Introduction à l'étude des paysages ruraux de la Belgique. *Bull. SOBEG*, XII, p. 3-26.
- TULIPPE O., 1943. *Structure agraire et paysage rural au Pays de Chimay*. *Bull. SOBEG*, XIII, p. 40-105.
- TULIPPE O., 1946. Géographie et urbanisme. *Bull. SOBEG*, p. 206-210.
- TULIPPE O., 1948. Le plan national d'aménagement du territoire. *Le mouvement communal*, 242, p. 9-21.
- TULIPPE O., 1950. Aménagement et protection des sols en Belgique. *Les Cahiers d'urbanisme*, 2, p. 3-37.
- TULIPPE O., 1951. La géographie et les géographes au service de la planification régionale de Belgique. *Bull. SOBEG*, XX, p. 165-189.
- TULIPPE O., 1952. Le vieillissement de la population belge. Études régionales. *Les Cahiers d'urbanisme*, 9, 42 p.
- TULIPPE O., 1953a. Remembrement et regroupement cultural. *Les Cahiers d'urbanisme*, 14, 39 p.
- TULIPPE O., 1953b. Le substrat agraire en Belgique, Études préliminaires, *Bull. SOBEG*, XXII, p. 19-91.
- TULIPPE O., 1954. La population active en Belgique. Localisation et mouvements. *Les Cahiers d'urbanisme*, 17, 27 p.
- TULIPPE O., 1956. La géographie appliquée. *Bull. SOBEG*, XXV, p. 59-113.
- TULIPPE O., 1964. J. Halkin. *Biographie nationale publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, T. 32, Bruxelles, p. 271-275.

- TULIPPE O. et WILMET J., 1964. Géographie de l'agriculture en Afrique centrale. *Essai de Synthèse. Bull. SOBEG, XXXIII*, p. 303-374.
- UHLIG H. (éd.), 1967. *Flur und Flurformen - Types of field patterns - Le finage agricole et sa structure parcellaire*. Kommissionsverlag W. Schmitz, Giessen.
- VACHON B., 1987. *Aménagement et développement des espaces ruraux au Québec, problématique contemporaine, cadre institutionnel et pratique d'intervention : analyse géographique comparée avec l'expérience de la Belgique wallonne en ces matières*. Université de Liège, Faculté des sciences, Liège, 612 p.
- WILMET J., 1961. *La répartition de la population dans la dépression Mufuvya-Lufira, Haut-Katanga. Essai d'une géographie du peuplement en milieu tropical*. Inédit conservé à l'U.D. de géographie de l'Université de Liège, 230 p.
- WILMET J., 1963. *Systèmes agraires et techniques agricoles au Katanga*. Académie royale des sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 93 p.
- ZOUNMARI I. K., 1988. *Les sociétés rurales de l'ouest nigérien : structures agraires et mutations actuelles de l'agriculture dans le Zarmatareye au nord-est de Dosso*. Inédit conservé à l'U.D. de géographie de l'Université de Liège, 277 p.

